

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène DEVAUD

Lettre à mon Ami. Le livre de la
journée / Alfred Nello

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 114-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre à mon Ami

A MON CHER J. S.

LE LIVRE DE LA JOURNÉE

Tu n'es pas encore « parvenu à faire ton journal », m'as-tu dit en ton style d'écolier ; tu as trop « à bûcher pour la classe » ; les journées sont courtes, les devoirs sont longs et longues les leçons. Je sais que tes raisons ont leur valeur, car tu n'es pas un vulgaire paresseux. Et pourtant je maintiens mon dire : Ecris ton journal. Réserve à cette besogne une petite demi-heure à la fin de ton étude du soir, un quart d'heure au moins. Ce ne sera pas du temps gaspillé.

Les professeurs de « grammaire » ou de « rhétorique », encore moins ceux de mathématiques ou de chimie, n'ont guère conseillé, je crois, à leurs élèves de tenir à jour ce cahier intime. Noter ainsi chaque soir quelques uns des menus faits de la journée, leur a semblé sans doute de la besogne futile, voire dangereuse. Aux yeux des professeurs, toute écriture qui n'est pas devoir de classe, comme aussi toute lecture qui ne rentre pas dans le cadre du programme de l'année, devient facilement besogne futile, voire dangereuse. Je me hâte d'ajouter, afin de ne point tomber sous le coup de leur censure, et aussi parce que c'est vrai, qu'il y a de très louables exceptions.

Puisque je ne suis point professeur de « grammaire » ou de « rhétorique » et parce que je suis ton grand ami, ton camarade aîné, je me permettrai de te conseiller de tenir ton journal bien régulièrement et avec probité. C'est une rude discipline, encore que cela ait l'air d'être facile; mais bien salutaire, je t'assure. Tu n'y vois qu'un exercice purement littéraire, destiné à donner de la souplesse à ta plume dans l'expression nette et rapide de ta pensée, la mise en pratique d'un vieux conseil fréquemment rabâché par les

vieux professeurs : *Nulla dies sine linea*. Oui, il y a dans la rédaction quotidienne d'un journal des avantages littéraires, mais il y en a d'autres aussi, et de plus considérables.

Qu'écriras-tu dans ce cahier ? Les événements de ta vie d'écolier ? Encore que tu ne sois point emprisonné dans les murs d'un pensionnat bien clos, ni soumis à la monotone régularité d'un règlement ; ils sont rares surtout. Et vraiment, ils sont bien menus et mesquins, et ils ne valent guère la peine d'être notés, à part quelques promenades, quelques récréations, quelques causeries, la description d'une seule de tes journées n'épuise-t-elle pas toute l'histoire de ta vie pendant l'année scolaire ? Non, ne crois pas cela, mon ami. Chaque jour a sa physionomie, son individualité ; aujourd'hui ne répète point hier et demain ne sera pas la banale reproduction d'aujourd'hui. Aussi bien, l'un des services que te rendra le journal sera de te convaincre de la diversité et de la richesse de ces jours que le bon Dieu te donne.

L'un des événements de ta journée, notable celui-là dans ta vie d'écolier, et qui varie chaque jour, c'est ta lecture quotidienne. N'as-tu pas à te rendre compte des impressions que cette lecture suscite en ton esprit ? Ah ! les bons conseils que l'on nous donnait, au collège, sur nos lectures ! « Choisissez-les avec prudence, mes enfants ; lisez de bons et beaux livres ; et lisez-les bien. Et pour bien lire, lisez la plume à la main. » Oui, lis toujours de bons et beaux livres, et lis « la plume à la main », selon le classique langage. Mais prendre des notes ? Collationner des fiches ? Je soupçonne bien tous ceux qui sont si généreux d'avis et de recommandations de cette sorte, de n'en avoir point usé tout d'abord pour leur compte. Il faut, pour prendre des notes, une patience, une volonté que les gamins turbulents que je connais, n'ont guère. Dépouiller systématiquement de gros volumes, classer des fiches, est une besogne de professeur et non d'écolier. Aussi bien, quoi qu'on leur en dise, les écoliers

ne prennent-ils pas de notes ; s'ils ont jamais essayé d'en prendre, ils n'ont pas tardé à laisser là cette pratique fastidieuse.

Il est bon cependant, il est nécessaire même, de lire « la plume à la main ». Cette plume courra donc sur le papier, le soir, lorsque aura sonné l'heure de fixer dans le cahier intime les événements menus de la journée. Le premier paragraphe, le plus long généralement, sera réservé aux *impressions* de lecture. Je dis bien les impressions, car je ne crois point qu'il soit à propos d'inscrire « l'argument » ou le plan du chapitre lu, ni quelque « morceau choisi ». Ce qu'il importe de noter, c'est la pensée qui nous a frappé, qui a répondu à quelque question secrète de notre intelligence, qui a fait vibrer quelque fibre de notre cœur. Cette pensée, tu la noteras, non comme elle se trouve dans le livre, mais telle que tu l'auras comprise, que tu l'auras sentie, avec toutes les autres pensées qu'elle aura éveillées, avec tous les autres sentiments qu'elle aura fait surgir. Ce sera ta propre pensée que tu exprimeras et non celle du livre ; ou plutôt, si tu veux, la pensée du livre, mais assimilée et devenue tienne.

Tu noteras aussi, de la même façon intime et personnelle, en un second paragraphe, les autres événements de la journée. En classe, un passage d'une traduction t'a frappé : note-le. Quelques mots de ton professeur ont été pour toi comme une lueur révélatrice : note-les. Un bon mot d'un camarade, une « bonne foi », un jeu nouveau, quelque délicate attention d'ami, un regard, un sourire peuvent et doivent y trouver place, pour autant qu'ils ont réveillé quelque chose qui sommeillait en toi. Et ce sont encore des promenades, des paysages, des causeries, des espiègleries, que sais-je ? Quand on a seize ans, quand on a du sang bien rouge et chaud, des muscles forts, de solides jarrets, et des lèvres pour rire et un cœur pour aimer, comme les journées sont pleines et comme le journal peut être facilement rempli !

A suivre.